

Je remercie le public de son concours généreux. La sympathie est ce dont les élèves de cette école ont le plus besoin. Cette carrière est ingrate, je devrais dire aux yeux du monde qui ne juge favorablement que ce qui produit de l'éclat; car elle n'est nullement ingrate dans ses résultats intrinsèques et les satisfactions qu'elle procure. Le pédagogue éprouve les mêmes jouissances que le cultivateur qui enfouit les germes de sa récolte, les voit fructifier et mûrir. Il voit passer devant lui ces différents systèmes et il est heureux de voir que la méthode suivie est sûre et bonne.

M. le Principal, je dirais bien des choses, si j'écoutais mon cœur; car vous avez pris part à toute mes joies et à tous mes travaux dans l'établissement de ces écoles. Depuis 10 ans nous avons lutté ensemble pour le succès de cette entreprise. L'an dernier, je vous ai quitté pour l'Europe, et, à mon retour, on m'a arraché à cette maison où je passais mes jours, quoique je devrais dire qu'il y a eu pour moi compensation, puisque je retournais dans ma ville natale. Je dois dire que mes rapports constants avec vous ont été une des plus grandes consolations que j'ai rencontrées dans l'accomplissement de mes devoirs.

Quant à vous Messieurs les Elèves, de tous les titres dont on a bien voulu m'honorer, le plus flatteur pour moi et le plus agréable est celui qui me permet de me donner pour votre protecteur et votre ami; je vous ai protégé, je le serai, tant que le pouvoir me sera donné de le faire, votre ami, toujours, parce que ce pouvoir ne dépendra que de moi et je le voudrai toujours.

Votre position deviendra meilleure. Il faut se rappeler que notre système est encore nouveau et qu'il n'y a que les personnes en deça de la 30<sup>ème</sup> année d'existence qui en ont profité. Il ne faut pas s'en laisser imposer par les pompeuses statistiques que l'on donne sur les autres pays. J'ai vu beaucoup de pays, j'ai examiné la chose de mes yeux et j'ai pu me convaincre qu'il y a beaucoup de choses surfaîtes et exagérées.

Toute chose à sa valeur dans ce monde. Tout ce qui a un but et renferme une idée est une chose grande et noble. Ayez donc une haute idée de vos fonctions. Conservez pour cette école, pour votre Principal, le respect qu'il mérite. Assistez aux assemblées et conférences des Instituteurs de l'Ecole Normale, vos élèves. Vous profiterez des connaissances de vos confrères et vous les ferez participer à la part que vous aurez acquise.

Quant je parle des Ecoles Normales, je ne veux pas dire que ceux qui nous ont précédés n'ont rien fait. Au contraire, ayant moins de ressources que nous, le mérite, est beaucoup supérieur.

Chers Elèves, profitez bien du temps des vacances. Il faut que l'esprit se délasse; amusez vous bien et en vous laissant, je vous dirai: Succès, courage et persévérance."

### Examens publics et distributions de prix dans les Universités, Collèges, pensionnats et autres maisons d'Education.

Le temps des vacances est arrivé. C'est le temps du repos de l'esprit, fatigué par dix longs mois d'étude, le temps des joyeux ébats, des promenades depuis longtemps projetées, le temps où l'on reprend sa place au foyer paternel, sans s'étonner de ce qu'on nous réserve la meilleure, le temps des libertés naïves mais bien plus douces que les âpres saveurs de cette autre liberté qu'on invoque à l'âge viril, liberté d'aller et venir, sauter, danser, chanter, courir par monts et par vaux, de dépouiller le buisson de ses fleurs ou de ses baies savoureuses, de fouler l'herbe des prairies, de chasser dans la forêt, de pêcher dans les eaux voisines, liberté de prolonger une agréable veillée et de reprendre cette heure perdue pour le sommeil sur le soleil du lendemain, sans redouter le son importun d'une cloche impitoyable. De loin, et c'est toujours de loin qu'on aperçoit d'abord les vacances, on ne voit ces deux mois que comme un beau jour plein de soleil. Nous avons un tapis d'herbe et des fleurs sous les pieds, des arbres remplis d'ombre et de fraîcheur et de petits

nids au-dessus de nos têtes, des fruits pendent, à la main, un fleuve, un lac, au moins un ruisseau gazouillant, tout près de là, des amis qui nous tendent les bras et qui ne savent comment nous fêter dignement; Quand viendra-t-il le temps de ce doux rêve? Il approche insensiblement. L'hiver disparaît, les traîneaux, les raquettes jonchent les coins de la cour ou des salles de récréation, la balle a bondi sur le jeu de paume. De la fenêtre qui domine le bois voisin on a vu les oiseaux pendre leurs nids à des branches déjà verdoyantes, le soleil réchauffa la terre, les guérets sèment, la semence germe, la fraise montre sa fleur blanche au rebord du fossé, Mai est passé, Juin est au milieu de sa course, les jours, les heures mêmes sont comptés, la dernière de ces heures sonne enfin. Enfants vous voilà libres, allez montrer vos couronnes à vos mères, allez, retournez à votre nid comme l'oiseau que si souvent vous avez vu voltiger par les carreaux de votre fenêtre et que vous avez envié du fond du cœur.

L'année scolaire peut être comparée à une montagne que l'on entreprend de gravir aux derniers beaux jours d'automne. Le vent dépouille les arbres de leurs feuilles jaunies, qui jonchent la route que nous suivons; les chênes, les hêtres secouent leurs glands ou leurs faînes sur nos têtes, les oiseaux s'appellent vers les sommets pour nous quitter bientôt, la verdure s'efface, la terre montre ses rochers et ses éboulis à nus, le vêtement si riche qu'elle a revêtu au printemps tombe par lambeaux, un frisson a déjà passé dans ses veines, elle grelotte sous le souffle de la bise. Nous avançons toutefois, mais sans hâter les jours. Volontiers plutôt nous tournons nos regards en arrière vers les derniers beaux soirs. L'hiver survient, les glissades nous regaillardissent un peu, et puis à travers le froid le plus rigoureux le soleil se montre plus vif parce que petit à petit, il revient vers nous. A Pâques, nous touchons le sommet de cette montagne aride. Quelle riche vallée se découvre tout à coup à nos regards ébahis! Les fatigues sont oubliées et nous descendons tout joyeux une pente douce qui y conduit et où l'on respire déjà les tièdes haleines du printemps. C'est à Pâques, on le sait, que le soleil danse, que commencent les grands congés, que les jours allongent, que l'on oublie enfin les dernières vacances pour ne penser plus qu'aux prochaines.

Sur ce second versant de la montagne la jeune fille ou le jeune homme diligents, retirés dans l'ombre, tressent dans le silence et dans l'étude les fleurs cueillies le long de la route, fleurs de science ou de vertu qui vont leur former une couronne immortelle, dont les autres couronnes que des mains généreuses poseront sur leurs fronts ne sont que le pâle symbole.

Chaque année, à cette même époque, il nous revient la tâche difficile quoiqu'agréable, à certains points de vue, de faire un relevé des examens et des distributions de prix qui ont eu lieu dans les principales institutions collégiales et conventuelles du pays. L'impossibilité où nous sommes d'assister à toutes ces fêtes de l'intelligence et du cœur nous contraint de recueillir dans les journaux les diverses appréciations qui y sont publiées, et de les condenser de manière à les faire entrer toutes dans un cadre relativement restreint. Nous acceptons l'opinion de la presse la mieux accréditée, en regrettant toutefois qu'il ne nous soit pas permis de rendre justice à chacun par nous-même et à notre propre sens. Nous avons à parler d'abord des Universités et des Collèges classiques, puis des communautés, pensionnats ou académies les plus en renom. Nous savons qu'il existe aujourd'hui nombre d'institutions distinguées, brillantes même, que nous ne mentionnons pas, que nous ne pouvons mentionner, faute de renseignements; mais nous apprécions à sa juste valeur le bien qu'elles opèrent dans leur sphère d'action et nous aimons à leur donner leur part de contribution dans le progrès général de l'éducation, sur toute la surface du pays. Le rapport triennal que doit publier cette année le ministère de l'instruction publique mettra en relief les mérites divers des succursales de nos grandes communautés répandues en différents endroits de la Province de Québec.

En commençant cette revue nous sommes heureux de constater